

*A-yi-chan-tch'e*, apprenant qu'il s'était sauvé dans tel endroit désert de la montagne, envoya des gens en les chargeant de l'appeler pour qu'il revînt. Le singe refusa (de venir) et, se tenant à distance il fit cette réponse : « Maintenant je songe encore qu'on m'a auparavant fort maltraité et qu'on m'a fait subir toutes sortes de souffrances qu'il serait difficile de mesurer ; dans la génération précédente, mon père qui n'avait jamais commis aucune faute s'est vu tourmenter ; il a été insulté d'une manière inexprimable ; c'est pourquoi maintenant j'ai couru me réfugier dans la montagne. » Alors *A-yi-chan-tch'e* alla lui-même dire au singe : « Revenez chez moi. » Mais le singe ne soufflait mot et se refusait (à venir). L'ermite répondit (à *A-yi-chan-tch'e*) « Vous devriez de votre côté lui pardonner et le laisser tranquille. » (*A-yi-chan-tch'e*) répliqua à l'ermite : « Je le laisserai tranquille. » L'ermite répondit : « Comment pourriez-vous le faire venir de force ? Adressez-lui des exhortations en l'encourageant peu à peu, et alors il ira ; si vous prétendez le faire venir de force, peut-être ne réussirez-vous pas. » Cet homme répondit : « Si vous aviez un moyen par lequel vous vous proposeriez de le faire venir, je m'en irais ; mais puisqu'il refuse d'aller (vers vous), j'aviserais moi-même à un procédé (pour l'attirer). » Alors il chanta cette gâthâ (en s'adressant au singe) :

*Vous êtes sage, doux et bon, — comme le cerf quand il est dans sa retraite cachée ; — si vous descendez des branches de cet arbre, — vous pourrez ne pas mourir de faim et de soif.*

Le singe répliqua par ces gâthâs :

*Vous n'avez pas été bon pour celui qui m'a engendré. — Je connais mon propre caractère ; — d'où vient cette opinion — qu'un singe est doux et sage ? — Je vais de tous côtés — et je n'ai point encore de pensées régulières et tranquilles. — Si j'ai un maître pervers, — il ne pourra jamais corriger mon esprit. — Maintenant je me remémore —*